

TRILOGIE DE JEUNESSE

Emmanuel
Dorsant

Emmanuel Dorsant

Trilogie de jeunesse

© Emmanuel Dorsant, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2799-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface à la Trilogie de jeunesse

« *Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique... ?* » (*Le Spleen de Paris*). Charles Baudelaire a tout réinventé : raison suffisante de nous abstenir ?

Si donc nous accordons à cet ouvrage les défauts de ses qualités et vice-versa, il a autant le droit d'exister que nous avons le devoir de le faire exister. Depuis quarante ans déjà le fils de nos œuvres, comment ne pas le faire figurer parmi elles ?

Faits de bric et de broc, *Des Atours à la poésie pareils* ! Comme l'auteur du *Spleen*, admettons que « *tout, au contraire, y est à la fois tête et queue, alternativement et réciproquement.* »

Avec *L'Hallali des Corniauds* et *Les Fils de l'Orgueil*, *Des Atours à la poésie pareils* appelaient une trilogie, le même feu sacré les qualifiant, nous qui n'avions cessé de tendre vers un but invisible et de le rendre bien réel : l'art.

En littérature, tout ne devrait-il commencer et finir par des petits poèmes en prose ?

Emmanuel Dorsant,

Vouvant,

23 février 2023

DES ATOURS À LA POÉSIE PAREILS

prose & poèmes

d'Emmanuel Dorsant

1981-1983

Préface

Des trois c'est notre texte le plus autobiographique, par son essence, mais dans les faits il l'est si peu que preuve encore une fois est donnée que l'art vit sa vie indépendamment de l'existence, quand bien même s'en inspire-t-elle fortement.

Oui à dix-sept ans tout est possible, le pire, la vie dont on ne veut pas, comme le meilleur, l'art auquel on aspire. Oui, nous avons fugué, oui nous avons fait l'armée, oui nous avons souffert d'amour, et même réfléchi au monde, à son passé, à son présent et à son devenir.

L'adolescence est le creuset dans lequel la vie forge son être. Le résultat n'est jamais garanti, même si toute œuvre, aussi modeste soit-elle, fait partie d'un grand ensemble, sinon d'un grand dessein. Il n'est de vrai bilan qu'au moment où sa vie bascule de jeunesse en vieillesse. Vulcain a remisé depuis longtemps son marteau et son enclume, mais le feu n'est pas éteint.

Sans dire ici comment et pourquoi Emmanuel Dorsant plutôt que notre état-civil, il est né avec Des atours à la poésie pareils, à l'âge du poète aux semelles de vent, et toujours, lui, a cru en nous.

E. Dorsant, le 21 août 2022

1. LA FUGUE

— **PROLOGUE.** Écrire ne se commande pas.

* *

*

I

Fondamentalement, je suis sauvage, farouche, anachorète, autodidacte, hargneux, ingrat, irréductible, pince-sans-rire, rétif. On ne doit pas me ligaturer, c'est à moi de réunir à moi. J'aime des gens par action, et par omission. C'est-à-dire que des gens croient que je leur voue de l'affection. La vérité vraie est contrariante, voici la clé du danger et de la tristesse qu'ils encourent à me côtoyer sans méfiance : que je pose soudain sur eux un œil attentif et les découvre tels qu'ils ne conviennent pas à mon tempérament. Moyennant quoi, des tiers qui ne cherchent pas ma compagnie, par inadvertance, trouvent le chemin de mon cœur. J'accapare, je répugne à ce que l'on accapare mes services - si menus soient-ils - ou rebatte mes oreilles inepties à l'appui - ainsi l'entend mon ouïe -, ou éblouisse mes yeux avec des fanfreluches - ainsi paraissent-ils à ma vue -, ou m'émoustille par la narine avec des effluves de chapon. Quant à vous que j'idolâtre, ensemble nous irons étouffer nos instincts troubles, nos esprits animaux, et, combien, comme jamais les honnêtes gens ne purent, nous rivaliserons de beaux sentiments, accrocherons nos petites misères à une potence astucieusement en l'empire des ombres, conservant à la mémoire nôtre ma morale qui dit que par le malheur voulu on parvient au bonheur inconnu, et certainement pas que par le malheur inconnu on atteint au bonheur voulu.

Les handicapés moteurs peuvent paralyser les mouvements d'autrui. Quel trône que le fauteuil roulant ! Frapper la vue des gens par son infériorité physique est un moyen comme un autre du cynisme. Les paraplégiques dans la rue voient les choses d'en bas, sont davantage terre à terre que les bipèdes ambulants davantage sujets au vertige. Mais qu'on se rassure le népotisme, s'il est réalité chez les paraplégiques dont l'un des membres viendrait à s'élever, indispose l'adepte de la spéléologie sociale. Cela veut dire qu'une faiblesse sienne exploitée par soi-même évite qu'un quidam ne l'exploite. On n'est jamais si bien mal servi que par soi-même.

On l'aura compris : un individu n'a d'intérêt que s'il sert. D'inutile, il indiffère, fait bâiller la société. Quant à moi, je ne chéris que les personnes qui m'apportent

autre chose qu'un service : principalement la tendresse, de l'intelligence, une personnalité enfin. Mais de celles-ci je ne parle nullement. C'est la flore de mon jardin secret que pour les mines du Pérou je ne maltraite pas. Un royaume à mon image, aux sujets doux et entreprenants. Tel je suis quand rien ne m'irrite. Et en guise de bonne volonté de ma part, je vous désigne les clés de mon royaume : une clef de... et beaucoup de clés pour une porte, unique, mais de taille : mon bonheur.

À supposer que les médiocres soient sincères dans leur souhait de civilité et d'égalité parmi les hommes, à supposer qu'ils croient profondément en la bonté originelle de l'homme en n'invoquant pas le Tout-Puissant, ils sont les premiers à commettre le péché antisocial, anti-divin, par lâcheté et présomption, coupables de ne pas savoir répondre à cette interrogation : interdire un idéal – particulier - au nom de quoi, de qui ? Quant à la passion, elle fait l'objet de ce type de question : ce qui forme le relief ici-bas est-il une marche ou un précipice à mes desseins par rapport au salut éternel ? Là se trouve la base de toute philosophie.

On s'en avise rarement, la chose a moult ragoût toutefois. Toiser les choses opérées en se demandant ce qui serait si ces choses n'avaient pas été accomplies, autrement dit constitutives de la réalité environnante. Par suite, une conduite et un individu rencontreraient le salut sur terre bien que les pharisiens leur déniassent une velléité de réhabilitation.

L'homme est fataliste, ça n'est un secret pour personne. S'il meurt, ou rate son train, il a raison d'être, ou de ne plus l'être, étant mort : son train est parti. Son tort, c'est, a priori, de croire plus désagréable sur le coup, en le vivant, de mourir, que de manquer un voyage terrestre, et guère a posteriori, inversement. Cet aspect psychologique assez mystérieux pour que j'en fasse cas est fatal si on en est par guigne (encore une nébulosité) la proie.

Tout le monde subit ses heures de déprime, la médiocrité est organique. Le fin du fin est d'en apprécier mentalement les fluctuations à l'aide d'une manière de tableau synoptique, afin de tenter de perdre la victime imprudente en l'incitant au vice. Victime imprudente de ne pas connaître ou de n'adopter pas étroitement ces